

LES UNITES DISPARUES

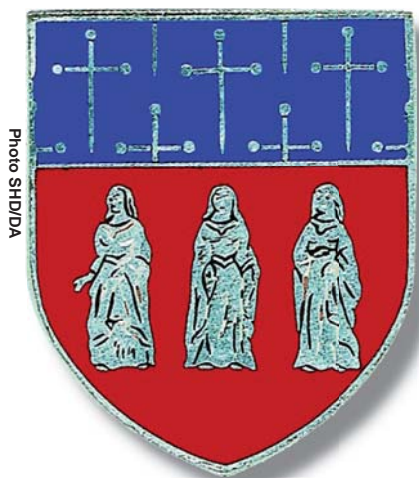
Une rubrique conçue, suivie et alimentée par Bernard PALMIERI
Profil de Patrice GAUBERT

COMMERCY

« Qui mesure, dure »

Dans les années 60, la sophistication croissante des aides radioélectriques à la navigation et à l'atterrissage installées sur les terrains militaires (TACAN, SPAR, SRE...) crée un besoin de vérification et de remise aux normes régulière de tous ces équipements. C'est naturellement à l'Armée de l'air que revient la charge de mettre sur pied et faire fonctionner une unité aérienne chargée de cette mission particulière. Le 1^{er} août 1965 est donc créée à Villacoublay l'Escadrille de calibration (EC) 57, unité du Transport aérien militaire mise pour emploi permanent au Commandement des transmissions de l'armée de l'air (CTAA), en charge de toute l'infrastructure radio des bases aériennes. Toutefois, l'EC 57 œuvrera tant au profit des bases aériennes, des bases aéronavales ou encore des terrains du CEV, tous relevant du Ministère de la défense. L'escadrille regroupe à ses débuts les trois C-47 Dakota déjà employés à cette mission et, à partir d'octobre 1967, elle reçoit un total six Nord 2501 Noratlas, qu'ils demeurent en version « cargo » standard (n° 29, 113 et 170) utilisés en tant que « plastron radar », ou bien qu'ils soient modifiés en version « calibration » (n° 146, 151 et 192). Leur aménagement interne consiste en une cabine accueillant deux opérateurs et leurs enregistreurs graphiques, magnétophones, viseur de

verticale... Toutes les « Grise » portent, fait unique, les trois dernières lettres de leur immatriculation dans la série (F-R)Cax et de larges



panneaux dayglows sur le nez, la coque arrière et les empennages de queue. Fin 1969, le personnel de l'EC 57, désireux de se doter de traditions, est séduit par la devise de la ville lorraine de Commercy : « qui mesure, dure », qu'il pense particulièrement adaptée à la vocation de l'unité. Il n'en faut pas plus à l'état-major qui approuve ce nom de tradition le 24 décembre 1969, de préférence à « Yvelines » ou « Cotentin », tout en homologuant l'insigne de l'unité sous le numéro A991 le 23 décembre 1970, insigne qui reprend directement les armoiries de la ville de la Meuse. Son fanion triangulaire est également accepté le 28 octobre

1970. Avril 1976 voit l'arrivée du premier Mystère 20 (n°291 / F-RAEC/65-EC) et mai 1981, celle du second (n°422 / F-RCAL puis F-RAEH / 65-EH), entamant le retrait définitif des Nord. Le 1^{er} septembre 1984, l'EC 57 « Commercy » est intégré au GAEL pour y devenir l'Escadron de calibration 3/65 «Commercy», mais ce n'est pas son dernier changement d'identité : juillet 1987, l'EC 3/65 devient «ECT 3/65», « T » pour transport car l'unité reçoit les autres Mystère 20 VIP de la 65e ET. Finalement, le 1^{er} mai 1991, avec la déflation de la flotte de Mystère 20, l'ECT 3/65 « Commercy » est dissous et la mission de calibration est reprise par l'ET 2/65 « Rambouillet ». Pour autant, c'est à l'équipage du Mystère 20 n°291 que revient l'honneur de clôturer les vols sur cet avion dans l'Armée de l'air. Le 27 mars 2007, revenant d'une ultime vérification des équipements de la BA 188 de Djibouti, le dernier biréacteur de « la Cal » met un terme à la mission de calibration militaire, débutée 42 ans auparavant, mais aussi à la carrière du biréacteur de Dassault dans l'armée de l'air, 41 ans après son entrée en service au GLAM.



Un MYSTERE 20 au « nez rouge », signe distinctif des appareils de l'EC 57. Les avions du Commercy portaient l'insigne d'unité sur le fuselage, derrière les vitres du cockpit.